

9 : *Chasse de saint Eustache, ou de saint Hubert.*
L'inscription qui identifiait ce saint n'est plus lisible. La légende de la chasse de saint Hubert, évêque de Maastricht et de Liège au VIII^e siècle, s'inspire de celle de saint Eustache. Officier de l'empereur Trajan, Placide (baptisé sous le nom d'Eustache), se convertit au christianisme après que le Christ lui fut apparu dans les bois d'un cerf lors d'une chasse. La même apparition, dans les mêmes circonstances, détermina la vocation de saint Hubert.
Le saint, entouré de sa meute, est agenouillé devant le cerf dont seules les jambes sont discernables.

Du 12e au 15e siècle

La chapelle est citée parmi les possessions de l'abbaye Saint-Florent de Saumur dans une confirmation papale de 1186.

Elle est précédée d'un balet (auvent) à belle charpente, porté par deux piliers de pierres et délimité par un muret.

Le pignon occidental est surmonté d'un campanile bretèche (ouvrage défensif) de deux arcades avec une seule cloche.

La porte en plein cintre, à vantaux décorés et cloutés, a une grille de judas portant les lettres RS. Les vantaux, du 1er quart du 17^e siècle, sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques (1980).

La nef unique, voûtée en berceau brisé, est du 12^e siècle. Contre le mur nord, un sarcophage du 13^e siècle portant blasons, lance, épée, est inscrit comme Monument historique (M.H.) en 1903. Les deux petits autels en fin de nef étaient jadis dédiés à saint Antoine et à saint Roch.

Le chœur, plus haut que la nef, voûté sur croisées d'ogives, est du 15^e siècle. Au fond, en hauteur, se trouve une litre (ornement funèbre) portant les armoiries de la famille de La Ville de Férolles et celles de la maison Mauras.

Statues



La belle statue de la Vierge, debout, tenant l'Enfant Jésus, dite Notre-Dame-de-Grâce (17^e siècle), patronne de la chapelle, préside au fond du chœur ; sur le mur, elle est flanquée d'une vingtaine d'ex-voto.

La chapelle possède aussi des statues de sainte Néomaye et de saint Mathurin.

Sainte Néomaye, fort vénérée en Poitou, était invoquée par les femmes enceintes pour obtenir une heureuse délivrance et par les cultivateurs pour la guérison de leurs animaux domestiques. Son historicité (5^e siècle) n'est pas assurée.

La cloche de Migaland

La chapelle avait deux cloches lors de la Révolution. À l'approche des Bleus (soldats de l'armée républicaine), durant la guerre de Vendée, les habitants descendirent la cloche et l'immergèrent dans la rivière proche. Les Bleus s'emparèrent de la plus grosse cloche. Au retour de la paix, la petite cloche retrouva sa place ; elle porte : « Hierosme Baricher, seigneur de Migaland, en 1736 ».

Cette chapelle des champs, à l'histoire millénaire, qui vient d'être remarquablement restaurée, invite à la méditation et au recueillement.

© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Clémentin (Deux-Sèvres)

La chapelle Notre-Dame des Rosiers



«Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle».

(Jean 4, 14)

Auprès d'une fontaine

À la sortie du bourg, vers La Coudre et Argenton, au milieu des champs, s'élève une petite chapelle au chevet de laquelle sourd une fontaine. L'association de l'eau et de l'église se rencontre plusieurs fois dans le diocèse de Poitiers.

Au loin on aperçoit une autre petite chapelle dédiée à saint Ouen, un évêque de Rouen du 7^e siècle.

Un lieu de prière

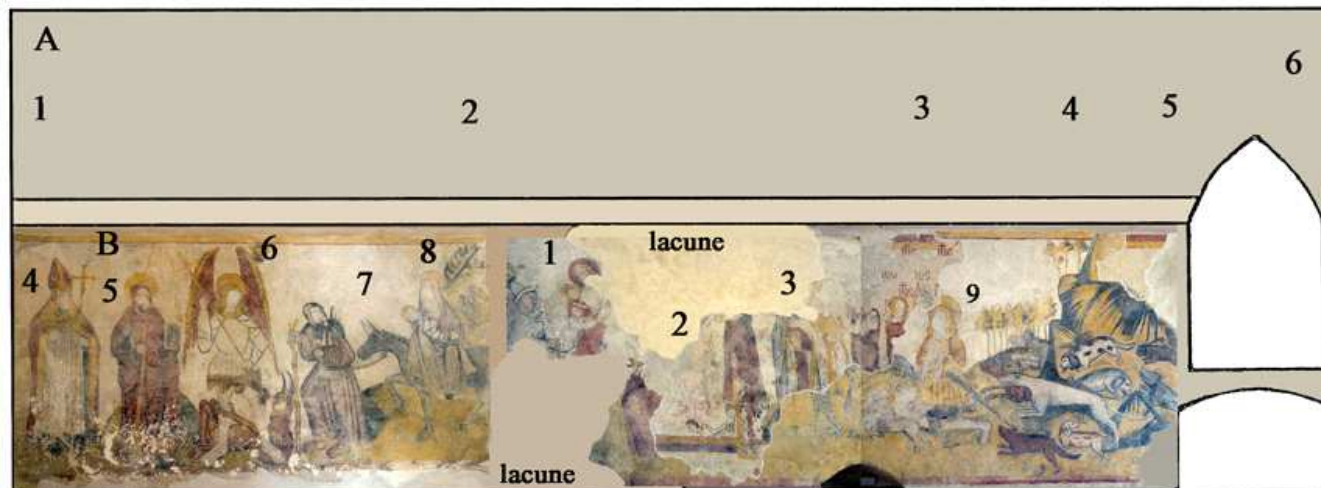
À défaut d'être assuré que la chapelle Notre-Dame se trouvait sur le passage des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, on sait qu'elle fut un lieu de rassemblement des habitants, notamment le soir de Pâques, où l'on récitait le chapelet, échangeait des œufs peints et se désaltérait à la fontaine.

Des peintures murales

Un intéressant ensemble de peintures murales a été récemment mis au jour et restauré dans la nef de la chapelle. Les peintures, mieux conservées sur le mur nord que sur le mur sud, présentent une stratigraphie complexe. La superposition des couches picturales et leur mauvais état de conservation ne permet qu'une lecture très partielle des décors successifs. Leur découverte a conduit au classement de la chapelle et de la fontaine (M. H., 1994).

Mur sud (à droite en entrant)

À droite : *Cène* de la fin du XIII^e siècle. On reconnaît le Christ à son nimbe marqué d'une croix, les apôtres autour de lui, saint Jean qui repose la tête contre sa poitrine tandis que Judas (le bas de son corps est visible) se trouve de l'autre côté de la table tourné vers Lui. Le Christ lui tend la bouchée qui le désigne comme traître selon l'Évangile de Jean (13, 21-27).



Mur nord (à gauche en entrant)

Registre supérieur (A) : fragments de peintures non datées, scènes non identifiées :

- 1 - Un personnage au long chaperon, agenouillé.
- 2 - Mort d'un(e) saint(e) avec l'élévation de son âme (dans une mandorle soutenue par des anges)
- 3 - Restes de personnages aux têtes nimbées.
- 4 - Un personnage est agenouillé, les mains jointes devant trois autres. Deux sont debout, le troisième, coiffé d'un chapeau à larges rebords est assis et tend les bras en avant ; au-dessus, trois anges tenant des cierges ou joignant les mains en adoration.
- 5 - Scène qui semble liée à la précédente : deux ou trois personnages, peut-être, abrités sous une remarquable architecture (un temple ?).
- 6 - Fragments de peintures peut-être contemporaines de la *Cène* : deux personnages couronnés face à face (*Couronnement de la Vierge* ?).

Registre inférieur (B) :

1 et 2 : couche picturale la plus ancienne de ce registre, fragments d'une *Fuite en Égypte* et d'un *Massacre des Innocents*. De la *Fuite en Égypte* ne demeure que la Vierge, serrant contre elle l'Enfant Jésus emmaillotté. Le *Massacre des Innocents* laisse voir encore les jambes ou les bustes des femmes suppliantes et des soldats affrontés ainsi que les membres éparés et sanglants des

enfants. Même campagne picturale que la *Cène* ? (Les visages présentent des affinités ainsi que la mise en place des peintures par un double trait ocre rouge et ocre jaune, ce dernier tourné vers l'intérieur).

Plaqué sur ces peintures, le monogramme du Christ, IHS (Jésus), dont le H dessine une croix (XV^e siècle).

3 - Une femme voilée (XV^e siècle), partiellement visible, agenouillée, les mains croisées sur la poitrine se superpose au *Massacre des Innocents*.

4 à 9 : dernière campagne picturale qui recouvrit au début du XVI^e siècle les décors précédents. De gauche à droite, identifiés par leur nom :

4 - Saint Gatien, premier évêque de Tours.

5 - Saint Thomas apôtre ; l'ange qui le surmonte est une allusion à la légende de l'incrédulité de l'apôtre lors de la mort de la Vierge. Thomas, qui était absent ce jour-là, se refusa à croire à son enlèvement aux cieux. Il demanda un signe à la Vierge qui, du ciel, lui jeta sa ceinture. Parfois aussi, comme ici, c'est un ange qui la lui apporte.

6 - Saint Michel combattant le dragon, symbole du mal.

7 et 8 : reprise des thèmes du décor antérieur : *Fuite en Égypte* et *Massacre des Innocents*.